

TERRE LIBRE

Organe de la Fédération Anarchiste de langue Française (F. A. F.)

REDACTION-ADMINISTRATION

Henri BÉNÉ, boîte postale n° 63
Nîmes (Gard)

PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS

ABONNEMENTS :

France et Colonies : un an, 12 fr. ; six mois, 8 fr. — Etranger : un an, 18 fr. ; six mois, 10 fr.

TRESORERIE

H. BÉNÉ, Mas Gallin, Grotte des Fées, Nîmes (Gard)
C. c. p. : 249-28, Montpellier (Hérault)

ALLEZ - Y !

La grande presse toute entière s'efforce éperdument à résoudre le dernier rébus de Hitler. Pourquoi a-t-il limogé von Blomberg, von Fritsch et une cinquantaine d'autres généraux et de « von » ? Est-ce parce que de graves divergences de vue surgirent entre eux et lui ? Est-ce parce que les nobles généraux voulurent restaurer le vieil Etat prussien en culbutant Hitler et que ce dernier entendit rester le maître suprême de son appareil politique et militaire ? Serait-ce parce que Hitler voudrait pousser rapidement vers une guerre et que les autres s'y opposaient ? Ou serait-ce parce qu'il désirerait pousser vers un « socialisme » intégral modèle stalinien et que cela ne faisait pas non plus leur affaire à eux ? Serait-ce, tout simplement, parce que von Blomberg se maria avec sa secrétaire et que la querelle entre les généraux, à propos de cette mésalliance, ennuya le « fuhrer » ? Serait-ce « ceci » ou serait-ce « cela » ? ... Qu'est-ce qu'il s'en suivra pour l'Allemagne ? Et quelles seront les conséquences et les répercussions de ce bouleversement dans le monde entier ? ...

D'ailleurs, il n'y a pas, dans ce « monde entier », que le rébus de Hitler. Vous le savez bien : il y a le rébus de Mussolini ; il y a celui de l'Espagne ; il y a celui du Japon et de la Chine ; il y a celui de l'URSS ; il y a celui de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie, etc., etc...

Rien d'étonnant que les grands et les petits écrivassiers de nos périodiques se creusent en vain le cerveau pour y voir clair...

Qu'ils nous permettent d'aborder à notre façon cette énigme du Sphinx des temps modernes et de leur suggérer une idée très simple qui les mettra, peut-être, tous d'accord.

Nous vivons une époque critique. Le monde est en pleine transformation. Sous peu, l'humanité sera acculée, sous menace de péril, à construire un monde nouveau.

Or, pour pouvoir construire, il faut d'abord détruire ce qui est et faire place nette. Il faut débarrasser le terrain. Il faut arracher tout ce qui y pousse, jusqu'aux racines mêmes...

Eh, bien ! C'est cette tâche ingrate que l'Histoire, dans un accès de sarcasme inouï, paradoxal, confie aux Hitler du monde humain.

Vous n'avez qu'à observer les faits, Messieurs : objectivement, froidement.

Vous verrez que Hitler, tout simplement, détruit une à une, avec la bonne méthode allemande, toutes les « valeurs » du monde périmé. A grands coups, il abolit : le *vieil Etat* — et même toute notion de l'Etat — en le remplaçant par une sorte de

propriété privée du parti ; la religion et l'Eglise — et même leur racine, la croyance en Dieu — en leur substituant les hallucinations de Ludendorff ; les cadres de l'armée proprement dite, en transformant cette dernière en une sorte de milice personnelle, etc., etc... La vieille science, le « droit », la « morale », la « culture », tout y passe, rien n'est épargné.

Et, ma foi, les autres fascismes — en Italie, en Russie, au Japon et ailleurs — font à peu près autant, avec d'autres méthodes et à quelques variations près.

Si, encore, sur ces ruines fumantes du monde périmé du XVIII^e et XIX^e siècles, le fascisme érigeait quelque chose de vraiment nouveau, humain, sérieux, vrai, solide... On pourrait prétendre qu'il construit lui-même sur le terrain qu'il nettoie. Mais voilà : ce qu'il s'efforce de bâtir sur la place déblayée, est plus lamentable encore, moins tenable et durable que ce qu'il abolit. Alors ? ...

Une fois la place nette, ces nouveaux « constructeurs » seront, à coup sûr, balayés eux aussi avec toute la pourriture accumulée.

Et dans les grandes « démocraties », que s'y passe-t-il ?

Observez, Messieurs, et vous verrez que là aussi, parallèlement à l'autre destruction, on est en train de ruiner de vieilles « valeurs » qui encombrant le terrain et empêchent l'éclosion du véritable monde nouveau.

Le socialisme réformiste et étatiste, n'est-il pas en train d'être détruit par les soins de Léon Blum et consorts ? ...

Le syndicalisme cégétiste, n'est-il pas proprement ruiné, tous les jours davantage, par Léon Jouhaux et compagnie ?

Le parlementarisme, la démocratie, la politique etc., etc..., tout cela, n'est-ce pas sapé, miné, rongé par des taupes aveugles, qui, selon Hamlet, « creusent bien » ? ...

Un jour — et ce jour ne paraît pas être trop lointain — tout ce formidable édifice s'écroulera d'un bloc, ensevelissant sous ses débris tous ceux qui, aujourd'hui, le détruisent dans le fol espoir de le refaire, de le replâtrer ou de le remplacer... Et nous savons bien qui, alors, sera appelé à construire sur la place nette...

En attendant, nous ne pouvons que dire à tous ces messieurs : fascistes, démocrates, socialistes, communistes et autres : « Allez-y ! Détruisez ! Ruinez ! Démolissez ! ... Notre tâche n'en sera que plus aisée. » V.

CHEZ NOUS ET PARTOUT

POURQUOI ET COMMENT

J'AI QUITTE LA C. G. T.

Ce que je vais raconter, eut lieu dans la bonne ville d'Alger (Algérie), il y a bientôt un an.

A cette époque, je faisais partie du Syndicat du Bâtiment d'Alger qui adhérait à la C. G. T.

Dès l'avènement du Front Populaire au pouvoir, plusieurs camarades et moi, nous avons mis tout notre espoir dans notre organisation syndicale. Bientôt, cependant, les choses se gâtèrent. Etant révolutionnaires et partisans des méthodes révolutionnaires, nous nous heurtâmes à l'hostilité des dirigeants syndicaux qui freinaient l'action, prêchaient le calme et commentaient déjà à nous traiter, à l'occasion, de « diviseurs », de « trotskistes », de « d'anarchistes », de « doriotistes », etc... On continuait, quand même, à faire une bonne besogne.

Fin mai 1937, nous — une équipe de 82 compagnons du bâtiment — travaillions sur le chantier du Foyer Civique (nouvel édifice de la Bourse du Travail à Alger), embauchés par la « Société Nord-Africaine de Constructions », directeur Mermoz, frère de l'aviateur. Un jour, le patron renvoya seize camarades, sous prétexte qu'il n'y avait plus de travail pour eux. Nous savions, au contraire, qu'il y en avait et que le prétexte était faux. Aussitôt, par solidarité, toute l'équipe se mit en grève.

Après plusieurs semaines de lutte, les camarades demandèrent au secrétaire permanent du Syndicat du Bâtiment quelque indemnité qui leur permettrait de vivre et de tenir.

Le secrétaire répondit que le syndicat n'avait pas d'argent disponible et refusa tout secours.

Or, il y avait, en chiffre rond, au moins 5.000 adhérents au syndicat à ce moment. La réponse ne pouvait donc pas être exacte.

Nous avons alors fait un appel au secrétaire régional des syndicats du département d'Alger (C. G. T.). Celui-ci nous répondit que, pour résoudre cette question, il devait convoquer une réunion extraordinaire de tous les secrétaires des syndicats d'Alger (42).

Quelques jours après, à la place de cette réunion extraordinaire, eut lieu, tout simplement, une réunion du Conseil Administratif du Bâtiment. Je l'ai appris d'une façon assez inattendue. En effet, parmi quel-

ques ouvriers du chantier qui soutenaient énergiquement la demande des grévistes, le secrétaire du syndicat du Bâtiment arrêta son choix sur ma personne et me convoqua par une note parue dans *L'Echo d'Alger*, disant que le camarade un tel était convoqué à la réunion « pour affaire le concernant ».

Sans savoir encore de quoi il s'agissait, je me présente. Au lieu d'une réunion extraordinaire des secrétaires, je me trouve en face de quelques individus très en colère, visiblement décidés à « vider » de la C. G. T. ceux qui soutenaient activement les grévistes.

Le secrétaire adjoint des syndicats confédérés d'Alger, Ménucci, prend la parole. Il s'adresse directement à moi et se met à crier que je mène une action « contre la C. G. T. » (ce qui était faux : je soutenais l'idée révolutionnaire et les grévistes, sans m'occuper du reste), qu'il ne fallait pas d'anarchistes à la C. G. T., que nous allions foutre la vérole partout, qu'il fallait préserver les bons éléments de cette contagion néfaste, que la C. G. T. était un Etat-major ouvrier dont les ordres devaient être suivis, etc...

— Tout de même, fais-je, il faut aider les grévistes. Pour l'instant, il ne s'agit que de cela.

— La C. G. T., crie-t-il, n'est pas une assurance ! Les 5 francs de cotisation servent à faire de la propagande et payer les permanents... Si chaque fois qu'une grève éclate, il faut que la C. G. T. vienne au secours des grévistes, il n'y aurait pas assez d'argent dans le monde entier...

— Comment ? Avec 5.000 adhérents du Bâtiment et quelques 30.000 adhérents à tous les syndicats d'Alger, on ne pouvait pas venir en aide aux 82 copains en grève ? ...

Je quitte la réunion quelque peu déçu de la C. G. T. Et je pense amèrement à ce que le camarade Fayet et sa compagnie — tous les deux secrétaires permanents payés (lui, régional ; elle, au syndicat des employés de commerce) — peuvent bien se foutre des grévistes du monde entier...

Quelques jours plus tard, je prends mon journal et j'y lis en première page ceci, étalé en gros caractères : « La C. G. T. vote 250.000 francs pour la défense nationale. »

A la fin du mois, présent à l'Assemblée Générale du Bâtiment, je demande la parole.

— Comment cela se fait-il, dis-je, qu'on refuse une

aide aux camarades en grève, « faute d'argent », et qu'en même temps, on verse 250.000 francs à la défense nationale ?

Et, faisant appel à tous les syndicats, je déclare que nous versions nos cent sous pour pouvoir lutter efficacement contre le patronat, et non pas pour faire la guerre ; que si nous avions à soutenir la guerre, nous n'aurions qu'à quitter la C. G. T. et adhérer aux organisations patriotiques.

La salle entière applaudit.

Alors, le secrétaire permanent demande la parole :

— N'écoutez pas les anarchistes, clame-t-il, en roulant les yeux et en donnant libre cours à sa grosse gueule : ils sont payés par Mussolini et Hitler... Ils viennent nous foutre la vérole et le choléra... Je peux prouver qu'ils touchent des sous à l'ambassade d'Allemagne à Alger... Je ne tolérerai pas qu'il y ait des anarchistes au sein de la C. G. T. La C. G. T. est une organisation disciplinée, consciente, et non pas une maison en pagaille, etc., etc...

Ma colère était indicible. Sur le coup, j'ai déchiré ma carte syndicale et je suis parti.

— On me traite tout le temps « d'anarchiste », pensais-je. Il faut voir... C'est, peut-être, les anarchistes qui ont raison dans tout cela... Je suis libre... Fini, la C. G. T. ! On va chercher la vérité et la vraie action ouvrière ailleurs... Marius MOLINÉ.

Ceux qui s'en vont

Nous avons la tristesse d'annoncer la mort du camarade *Emile BIDAULT*, survenue le 28 Janvier, à soixante-dix ans, après une longue maladie.

L'incinération a eu lieu le 31 Janvier au Columbarium du Père-Lachaise, dans la plus stricte intimité.

C'est un bon et fidèle serviteur de l'Idee qui nous quitte, et qui meurt à la tâche.

Tout dernièrement encore, le camarade Bidault, qui sympathisait à la FAF et à « Terre Libre », avait mis à la disposition du journal son imprimerie, à des conditions très favorables.

Son œuvre principale fut « La Brochure mensuelle », cette entreprise de vulgarisation des idées anarchistes qui, certainement, a beaucoup contribué à la diffusion et à une meilleure compréhension de nos idées.

En terminant ces quelques lignes, notre souvenir va à l'éditeur de tant de bons ouvrages, au fondateur de la « Raison », de la « Bonne Collection » et de la « Conquête du Pain », et aussi à sa vaillante compagnie, à ses amis, à ses collaborateurs des bons et des mauvais jours.

TERRE LIBRE.

NOTA. — Le défunt avait à plusieurs reprises exprimé le désir de faire le nécessaire pour que « La Brochure Mensuelle » continue sous le contrôle de la FAF. Nous ignorons encore, au moment où nous écrivons ces lignes, si tout a été fait pour cela. S'il y a du nouveau, nous en informerons les camarades dans le prochain numéro de *Terre Libre*.

D'autre part, toutes les sommes versées au compte de chèques postaux Bidault étant bloquées et ne pouvant être retirées tant que la succession ne sera pas liquidée, nous prions les camarades de n'envoyer, momentanément, aucun argent au C. C. P. Bidault, soit pour abonnement à la B. M. ou pour commandes de librairie.

SIMPLES REMARQUES

En haut, des oisifs gavés de tous les biens vivent dans des demeures splendides, entourés d'un luxe insolent. Sur leur table ne paraissent que les mets les plus recherchés, les boissons les plus exquises ; le salaire annuel de plusieurs familles ouvrières ne suffirait pas à payer leurs habits, sans parler des bijoux de madame qui pourraient assurer le bien-être à de nombreux déshérités. Un personnel choisi épie les désirs de ces demi-dieux ; leurs autos somptueuses disent à tous qu'il ne s'agit point de mortels ordinaires ; les autorités s'inclinent très bas devant ces personnages à qui leurs bank-notes procurent, sans effort, titres, décorations, mandats parlementaires ; même au cimetière, ils entendent se distinguer du vulgum pecus par la majesté de leurs tombeaux.

Ils peuvent encore affecter des allures charitables, pour qu'une presse asservie vante partout leur générosité ! Ainsi Mme Schneider, la femme de l'usiner du Creusot, distribue aux œuvres cléricales quelques-uns des innombrables billets que valent à son

LE COIN DES JEUNES

JEUNESSE et Syndicalisme Révolutionnaire

« La JAC, de partout, à ses militants, conseille l'entrée dans les Syndicats réformistes, parce qu'ils peuvent y trouver d'autres jeunes, peut-être futurs adeptes, restés neutres sur le terrain politique, sur la manière de résoudre le difficile et périlleux problème social. » — Ces quelques lignes sont extraites de l'article « Jeunesse et Syndicalisme », paru dans « Le Libérateur » du 16-12-37, sous la signature de Cesbron, de la Fédération Lyonnaise de la JAC.

Je voudrais répondre à ses quelques lignes. Je sais bien que si la JAC conseille l'entrée dans les syndicats réformistes à ses militants, ceux-ci ne suivent pas toujours ses conseils. Mais ceci importe peu. L'argument suprême présenté par les camarades de la JAC lorsqu'on leur demande pourquoi ils se refusent à adhérer à la CGTSR, est le suivant : Si nous voulons toucher les masses, il faut aller là où elles se trouvent, c'est-à-dire dans la C. G. T.

Certes, camarades, la masse est actuellement à la C. G. T. Mais pensez-vous pouvoir réellement la toucher ? Il ne faut pas vous faire d'illusions, camarades. Malgré toute votre bonne volonté, vous rencontrerez un tel boycott de la part des réformistes ou des nacos, que vous vous apercevrez bientôt qu'il vous est fatalement impossible d'arriver à un résultat positif. D'ailleurs, camarades, en toute franchise, jusqu'à quand considérerez-vous la C. G. T. comme une organisation syndicale apolitique ? Ah ! je sais, elle l'est encore sur le papier... Et encore ! Car, dans son dernier livre : « Le Syndicalisme, ce qu'il est, ce qu'il doit être », Léon Jouhaux écrit : « Aussi, bien que la neutralité du syndicalisme n'a jamais signifié que la C. G. T. est une tour d'ivoire... » Cette phrase, sous la plume de Léon Jouhaux, a une signification que tous les camarades comprendront sans qu'il y soit besoin d'insister.

Vous voulez toucher les masses ? Soyez logiques avec vous-mêmes : on peut également faire du noyautage au sein du Parti Communiste ou du Parti Socialiste. Ne criez pas au scandale ! La C. G. T. d'aujourd'hui est la sœur du P. C. ou du P. S., étant sous leur tutelle.

Mais supposons que par votre propagande vous soyez arrivés à « remuer » certains syndicats. Où allez-vous conduire ces éléments dégoûtés par le réformisme de la C. G. T. ? Allez-vous rester des groupes d'opposition syndicale ? C'est là une position purement négative. Il existe en France une organisation : la Confédération Générale du Travail Syndicaliste-Révolutionnaire, qui applique les véritables principes de l'anarcho-syndicalisme. Est-ce qu'il ne serait pas plus logique, au lieu de discuter dans « l'opposition », de venir lutter dans ses rangs pour y réaliser un labeur révolutionnaire ?

Nos camarades de la Jeunesse Anarchiste-Communiste devraient comprendre que si tous les militants anarchistes de France adhéraient à leur organisation syndicale représentée par la CGTSR — comme le font, d'ailleurs, les camarades de l'étranger (voyez-vous les Jeunesses Libertaires adhérer à l'U. G. T. par exemple ?) — le mouvement libertaire prendrait alors cette ampleur qu'il n'aura jamais s'il s'obstine à éparpiller et à gaspiller ses efforts de propagande dans le sein d'une organisation semi-politique et réformiste. KIM.

mari les guerres qui désolent le globe. Une telle bienfaitrice et son digne époux auront une place de choix, au paradis, pour avoir gratifié de largesses royales moines et curés, ces nouveaux frères bien aimés de nos moscovitaires parisiens.

En bas, des prolétaires qu'un labeur de forçat nourrit maigrement, qui logent dans des taudis et que le chômage, la vieillesse et la maladie suffisent à plonger dans un extrême dénuement. Pour prix de la croûte quotidienne qu'il leur jette avec dédain, le patron s'efforcera d'asservir leur esprit, tout en épuisant leur corps ! Et le prêtre, son ministre auxiliaire, ne parlera aux ouvriers que de résignation ! A ces parias, la société réserve menaces et punitions ; leurs habits usagés les désignent à la malveillance des gendarmes et des policiers ; pour d'insignifiantes pétiles on les conduit en prison. Ceux dont ils entretiennent le luxe, dont ils remplissent les coffres-forts, n'hésitent même pas à les priver du nécessaire. L. BARBEDETTE.

ATTENTION AUX NOUVELLES ADRESSES !

1°) Toute la correspondance pour « Terre Libre », quelle qu'en soit la nature (lettres, imprimés, paquets, etc., simples ou recommandés, mandats-poste, mandats-carte payables à domicile, etc...), doit être adressée désormais à : Henri BÉNÉ, Boîte postale n° 63, Nîmes (Gard).

2°) Les chèques postaux doivent être désormais

adressés au nouveau Compte C. P., à savoir : Henri BÉNÉ, Mas Gallin, Grotte des Fées, Nîmes (Gard) C. C. P. : 249-28, Montpellier (Hérault).

Les deux adresses figurent en tête du journal.

L'Administration et la Rédaction déclinent d'avance toute responsabilité pour la correspondance qui ne sera pas expédiée exactement à ces adresses.

NOS PROBLÈMES

Pages de libre examen à droit égal avec la Rédaction

ANALYSE DE LA RÉVOLUTION SOCIALE

CONDITIONS ESSENTIELLES

(Suite)

II

Supposez, maintenant, que cette entière liberté de mouvements et d'action, conquise dès le premier jour de la révolution victorieuse, ne subisse plus jamais aucune entrave. Supposez qu'elle soit acquise solidement, définitivement : qu'aucune force ne pourra désormais l'abolir. Vous comprendrez tout de suite que, dans ce cas, logiquement, progressivement et infailliblement les masses laborieuses — des millions de gens, en une coopération immense — iront jusqu'au bout de la besogne et finiront par trouver la vraie solution de la nouvelle société humaine : le communisme libertaire. Elles ne pourront pas s'arrêter avant d'y arriver, car : pas d'arrivée, pas de satisfaction. La force des choses elle-même les y poussera. Le chemin sera, peut-être, long, tortueux, pénible. Il cachera, peut-être, plus d'une erreur, plus d'une déception. Mais, pourvu que la liberté entière de la marche soit assurée ! Alors, entrepris de plein gré, poursuivi dans la certitude d'une liberté sans menace et dans une ambiance de vraie camaraderie, le parcours, quel qu'il soit, sera puissamment animé de ce souffle formidable, de cet élan, de cet entraînement, de cet enthousiasme, aussi bien individuel que collectif, qui vainquent toutes les difficultés et surmontent tous les obstacles. D'ailleurs, à force de continuer, la besogne deviendra de plus en plus aisée, agréable, entraînante. Et, de toute façon, le résultat — l'arrivée à bon port — est absolument certain si la liberté reste entière et inébranlable.

La conclusion de ce que nous venons de constater, est simple. Elle vient d'elle-même :

C'est la liberté entière d'action sociale des masses laborieuses qui *garantit* le triomphe final et définitif de la révolution sociale. C'est cette liberté qui est la véritable clef du succès total. Et, en fait, la révolution sociale est perdue le jour où, pour la première fois, une force quelconque réussit à enfreindre cette liberté. Fatalement et rapidement, cette première réussite amène la suppression totale de la liberté d'action. La révolution sociale est mortellement atteinte.

Autrement dit : la deuxième condition essentielle du triomphe final et définitif de la révolution sociale est la liberté entière des recherches, des expériences, des mouvements et de l'action sociale des masses laborieuses.

Tout cela, messieurs les historiens et les théoriciens de la sociologie, de l'économie et de la politique ne le disent pas.

Et ils se taisent aussi sur un autre fait important.

Ils oublient de constater que tous ceux qui ne croient pas à l'action libre des masses ou qui ne la veulent pas : les réactionnaires, les bourgeois, les politiciens de toute espèce, les « chefs » et les « bonzes » des partis politiques et des syndicats, etc. — bref, tous ceux qui, pour une raison quelconque, cher-

chent à arrêter la marche de la révolution — s'efforcent, en premier lieu, d'en finir avec la liberté. Ils savent bien, ces gens, où se trouve la véritable force de la révolution. Et ils emploient savamment tous les moyens (la ruse, l'intimidation, le mensonge, le jeu de coulisses et de diplomatie, la corruption et, enfin, la violence), ils préparent méthodiquement tous les éléments (armée, police et autres), pour s'attaquer, avant tout, à la liberté : d'abord, pour contester ses bienfaits au nom de telles ou telles raisons « supérieures » ; ensuite, pour la diminuer par-ci, par-là, à toute occasion ; et, enfin, pour la violer brutalement, la combattre et la supprimer.

Généralement, on sent bien, au cours d'une révolution, cette atmosphère inquiétante des toutes premières petites entorses à la liberté. Ensuite, on peut observer, presque jour par jour, l'extension et l'aggravation de ces premières attentats. Et on peut, finalement, désigner presque la date précise où une attaque ouverte, brutale et générale contre la liberté des masses, jugée prête et propice « en hauts lieux », est décidée et exécutée. Jusqu'à présent, ces « lieux » ne se sont encore jamais trompés. Ainsi, par exemple, dans la révolution russe d'octobre 1917, le gouvernement bolchéviste a patiemment préparé le coup décisif pendant six mois. Et c'est en avril 1918, que la liberté des masses, déjà de plus en plus restreinte, fut ouvertement et définitivement attaquée par les nouveaux impôts. Une fois de plus, dans l'histoire humaine, le coup a réussi. La révolution était perdue.

Nous pouvons donc affirmer qu'au lendemain de la première victoire (l'armée ne résiste plus et, en bonne partie, suit la révolution), la liberté d'action sociale des masses laborieuses est, non seulement la deuxième condition essentielle de la victoire totale, mais devient la condition *primordiale, fondamentale* de la bonne continuation et de la réussite complète de la révolution sociale. Cette liberté, il faut la défendre farouchement contre toute tentative de la restreindre, déguisée ou non, contre toute menace, contre toute atteinte. Avant tout, et à tout prix, la liberté d'action des masses doit rester désormais intacte, inviolée et inviolable. Sa sauvegarde est la première tâche de la révolution sociale. Les travailleurs doivent y veiller. Ils doivent surtout prendre, par avance, toutes les précautions, toutes les mesures utiles. Car, perdu cette liberté, perdu la révolution.

Maintenant, nous pouvons revenir à notre sujet. Car le problème de l'armée, de la dictature et de la violence se précise ainsi définitivement et devient tout à fait concret. Nous devons le formuler ainsi :

Au lendemain d'une révolution victorieuse, que faut-il faire de l'armée existante pour pouvoir assurer au possible, de ce côté principal, la tâche immédiate et fondamentale de la révolution : la sauvegarde d'une entière liberté des masses laborieuses ?

(A suivre).

VOLINE.

dans cette galère, pour annihiler, si possible, toute opposition pratique à l'éclosion de « la prochaine » ? Consultez-le ou populo pour disposer de sa peau ? Et pourtant, il aurait bien son mot à dire...

Admettons un instant que les députés, sénateurs, ministres, en un mot toute la clique qui constitue l'Etat, soient réellement indépendants, n'aient aucun fil à la patte, aucune compromission avec les puissances d'argent et, en plus, qu'ils soient animés d'un ardent et sincère désir de faire le bonheur de leur troupeau électoral, ce qui constituerait un curieux précédent dans les annales de l'Histoire, pensez-tu, te figures-tu qu'ils puissent connaître les besoins, les aspirations de ceux qui les ont élus ? Non, certes. Et, une fois dans la place, comme la situation est avantageuse et sans risques, ils s'y cramponneront pour s'y maintenir, même au prix des pires compromissions et des plus ignobles concessions. Oui, mon vieux, nos affaires ne seront bien faites que par nous-mêmes. As-tu donc oublié que les Briand, les Millerand et tant d'autres ont été corrompus par la gangrène politique ?...

Parlons maintenant, veux-tu, de l'œuvre des gouvernements en faveur de la paix. Tous la réclament et s'en prétendent les champions en paroles, mais en fait préparent son étrangement. Je te parlais tout à l'heure du rôle de l'armée à l'intérieur, en temps de paix combien relative, mais son principal « travail », c'est la guerre. Eh bien, quand on est résolument décidé de détruire un effet, la guerre, il suffit de supprimer la cause, l'armée. Penses-tu qu'un quelconque gouvernement en arrivera à cette solution ? Et pourtant, ce serait la seule bonne, la seule efficace, la seule logique. Cette solution ne pourra être prise que par ceux qui payent de leur peau le massacre collectif, c'est-à-dire par nous-mêmes.

Oh ! Je te vois venir. Tu vas me répondre que, en France, on est tous pacifistes, gouvernés et gouvernants, mais il nous faut bien tenir compte de la mentalité de ceux « d'en face » qui arment rageusement. Mais, « en face », ils tiennent les mêmes raisonnements qu'ici, avec autant d'apparences raisonnables, de telle sorte que l'on ne peut savoir lequel a commencé. Avoue que si les gouvernements voulaient réellement, sincèrement, la paix, ils s'entendraient bien pour l'assurer, et combien plus facilement que pour nous faire extérioriser, avec notre tacite consentement. Mais ils sortiraient de leur rôle et se suicideraient en supprimant l'armée qui est leur soutien et leur force fictive. Et cette paix véritable, durable, ne pourra exister que par nous, au-dessus et contre tous les dirigeants...

Et comme je soufflais un peu après cette tirade, mon interlocuteur en profita pour me faire une objection — j'allais écrire une diversion — qui lui brûlait les lèvres depuis un moment.

— Tout ce que tu me racontes peut bien être exact. Mais, dis-moi, voudrais-tu m'expliquer les divergences qui semblent vous diviser entre anarchistes ? Car vous n'êtes pas tous d'accord, si j'en crois la lecture, par exemple, de *Terre Libre* et du *Libertaire*, que tu m'invites à consulter avec une si amicale insistance.

— En effet, je t'accorde que l'entente n'est pas comme nous la voudrions. Je pourrais te répondre simplement que ces frictions sont inévitables, nécessaires même, sous réserve, bien entendu, qu'elles restent sur le terrain de la courtoisie, de l'estime mutuelle, de la bonne et sincère camaraderie, ce qui ne se produit pas toujours. Ces différences prouvent que nous n'obéissons pas à un mot d'ordre quelconque et développons notre point de vue individuel. Je préciserai davantage ma pensée : Il ne suffit pas de se proclamer anarchiste, de le crier sur les toits pour l'être réellement, dans le sens le plus large, le plus élevé, le plus noble du mot. Il ne suffit même pas de s'y croire. On n'y devient pas en un jour. Il faut, d'abord, être doué de ce que j'appellerais, si tu le veux, les *aptitudes*, c'est-à-dire : l'amour de la vérité, de l'humaine justice, de la liberté des autres et de soi-même, de la conscience individuelle qui doit être seule juge aussi bien de nos pensées que de nos désirs, de la satisfaction de nos besoins, de nos actes. Il faut, en plus et surtout, savoir analyser ce que ces choses expriment réellement, savoir comparer, s'instruire par l'étude attentive et objective des faits se déroulant journellement autour de nous et dont nous sommes les témoins ou les acteurs. Et puisque tu faisais allusion aux discussions entre *Terre Libre* et le *Libertaire*, pour ne parler que de ces deux-là qui nous intéressent plus particulièrement, je te donnerai, à ce sujet, mon opinion personnelle partagée, sans doute, par bon nombre de copains. Voici : Il y a, certainement, à l'U. A. de bons, de sincères, d'excellents éléments, mais ce sont, pour la plupart, des jeunes qui ont voulu voler de leurs propres ailes, se sont cru capables de se lancer seuls à l'assaut de la citadelle capitaliste et du molosse militariste en dédaignant les concours et l'expérience des vieux durs-à-cuire de la mêlée sociale. Parce qu'ils ont lu Proudhon, Bakounine, Kropotkine, Reclus, Malatesta, Malato et tant d'autres, et aussi Marx et Engels, ils se sont cru suffisamment instruits sans avoir besoin de peser le pour et le contre des événements, d'en tirer par eux-mêmes les conclusions qui s'imposent. Ils ne connaissent l'idéal anarchiste, le rêve précédent la réalité, que superficiellement et en sont vite arrivés à croire

que cet idéal pouvait s'apparenter, sans risquer de perdre toute valeur active et pratique, avec d'autres « secteurs » se prétendant, avec encore plus d'hypocrisie, de calculs louches et de combines malpropres que d'apparences, se rapprocher de nous. De cette erreur fondamentale des conceptions anarchistes aux compromissions avec un Marceau Pivert, un Jouhaux, un Cachin, un Pioch, il n'y avait qu'un pas vite franchi. Les malheureux ! Ils n'ont pu ou voulu se rendre compte qu'ils étaient absorbés par la pourriture politicienne et déformaient l'anarchie dont ils se réclamaient, dont ils se réclament toujours, au point de la rendre méconnaissable, de la détruire si elle ne puisait ses racines dans la vie naturelle même et ne peut être détruite.

A ce moment de mon discours, le brave homme m'interrompt pour m'objecter :

— Mais pourtant, le *Lib'* combat ardemment, vigoureusement les bolchéviques, dévoile sans crainte leurs sales cuisines.

— Oui, en paroles, par écrit ; mais, en fait, il ne lui répugne pas de « travailler », à l'occasion, avec eux ou autres politiciens de même acabit et de marcher sur leurs traces. Le système de la main tendue, quoi. Oh ! je sais. C'est sous le fallacieux prétexte de solidarité internationale antifasciste. Mais les bolchos, sous couleur de lutte antifasciste, ce qui se rapproche singulièrement, ne voudraient-ils pas nous entraîner dans une guerre capitaliste mondiale ?

Si je te disais que la guerre actuelle en Espagne a été voulue, préparée et déclenchée par l'entente secrète des diplomates à étiquette fasciste et démocratique, le croisais-tu ? Non, n'est-ce pas ? Pourtant, je ne me tromperais sans doute pas. Les raisons ? Elles sont bien simples à deviner. Tu ne peux nier que la guerre se prépare fiévreusement de tous côtés, malgré toutes les déclarations pacifiques des gouvernements. Or, une force, seule force qui pourrait devenir promptement puissante et invincible sous la pression des événements, serait capable d'empêcher le déclenchement de cette ignoble et interminable boucherie. Cette force, cette réelle volonté de paix et d'harmonie universelle, c'est l'anarchisme. Or, l'Espagne, ou tout au moins certaines de ses contrées, étaient considérées comme le foyer d'où aurait jailli l'étincelle libératrice. Il fallait, à tout prix, le détruire. Comment ? Mais tout simplement, les répressions précédentes n'ayant pu l'affaiblir, lui offrir la guerre, intitulée, pour la circonstance, guerre contre le fascisme. Et, je le répète, mais on ne le dira jamais assez, les dirigeants anarchistes espagnols ont marché, sont tombés tête baissée dans le piège tendu, entraînant à leur suite l'immense majorité des travailleurs espagnols et bon nombre de camarades de tous pays. Le but ? Ecraser la résistance avant qu'elle ne puisse se produire et avoir, ensuite, les mains libres, plus libres que propres, les politiciens « front populaire » et les bonzes syndicaux se chargeant de domestiquer et d'entraîner leurs troupes dans l'aventure guerrière. Cela, le comprends-tu ? Les politiciens anarchisants le comprendront-ils à temps ?

Tiens, tu connais, tout au moins de nom, le « camarade » Paul Faure. Eh bien, dans un récent discours en tant que secrétaire général du parti S. F. I. O., il parlait d'abattre le capitalisme et le remplacer par le socialisme, le socialisme d'Etat, bien entendu. Mais le même Paul Faure, qui était en même temps ministre d'Etat et, de ce fait, membre et solidaire du gouvernement, approuvait le gouffre sans fond du budget de la guerre, la répression des grèves et l'assassinat des ouvriers par les flics, la domestication des syndicats, etc., etc., en un mot, toute la besogne anti-ouvrière du dit gouvernement. Ça, ce sont des faits, et ça compte, ça reste, tandis que les discours, ça ne compte pas, ça s'envole et s'oublie. Eh bien, les camarades de l'U. A. et du *Lib'* font à peu près de même. Finiront-ils par s'apercevoir qu'ils se sont engagés à la légère dans un chemin de traverses qui les conduit à la déviation de leur personnalité, faisant subir un recul aux idées qu'ils prétendent représenter et défendre ; reprendront-ils, enfin, la bonne route qu'ils n'auraient jamais dû quitter ? Souhaitons-le sans trop oser l'espérer. Pourtant, ce jour-là, nous leur tendrons une main fraternelle et pourrons marcher ensemble sur la bonne voie. Mais s'ils sont incapables de comprendre ou si, comprenant, ils s'entêtent, persistent à glisser rapidement et sûrement sur la pente savonnée de l'infécté politique qui souille et corrompt tout ce qu'elle touche, alors, nous serons obligés de constater, avec regret pour eux et pour nous, qu'ils ne sont que des *communists honteux*, honteux de se l'avouer à eux-mêmes, en attendant qu'ils soient fourvoyés dans les rangs des bolchéviques avoués. Et nous les traiterons comme tels...

Eh bien, reprenons le début de notre conversation. Les Cachin et compagnie sont les fruits gâtés qui corrompent, par leur contact, les fruits que je veux croire encore sains : tous ceux qui dirigent l'U. A. et ceux qui suivent leur sillage...

— Tout ce que tu viens de me dire me trouble et, ma foi, ça peut bien être vrai. Je tâcherai d'y réfléchir et d'en faire bon profit, me dit mon sympathique voisin, en guise de conclusion et en me tendant la main à son tour. Et il me quitta rapidement, car sa femme venait de l'appeler pour le déjeuner qui refroidissait dans les assiettes.

C. PARIS.

Les Evénements d'Espagne et l'Anarchisme

PROPOS D'UN GRINCHEUX

Pourquoi jeter ces fruits aux ordures ? — dis-je à mon voisin en l'abordant la main tendue, dans laquelle il mit franchement la sienne.

Je dois vous dire de suite que ce voisin est un homme charmant. Il a voté rouge aux dernières élections et se considère donc très émanicipé, très avancé, très « à la page », quoi. Il reconnaît volontiers, dans nos discussions, que le Front Populaire n'a tout de même pas réalisé ses mirabolantes promesses, mais il lui conserve sa confiance, car, dit-il, c'est la faute aux « Cagoulards », qui mettent des bâtons dans les roues du char nous amenant la paix, le pain, la liberté. Toutefois, il n'est pas sectaire pour un sou, ce qui nous permet de discuter ensemble sans nous fâcher et, si nous sommes loin de tomber d'accord en « politique », nous nous respectons mutuellement, vivons en excellents termes et buvons souvent la goutte ensemble, surtout par ces temps de froid et de neige. Je lui passe souvent *Terre Libre*, l'*Espagne Nouvelle* et aussi le *Lib'*, afin qu'il puisse juger et comparer par lui-même. Il est de ceux qui veulent bien s'intéresser à notre prose et s'efforcer de comprendre ce qu'il lit. Car on peut classer les paysans — je parle d'eux, parce que j'en suis un et vis au milieu d'eux — en plusieurs catégories. Il y a, d'abord, ceux qui ne veulent à aucun prix, par routine, par haine stupide et irraisonnée, entendre parler de nos idées, de nos aspirations, de notre idéal, de nos journaux et refusent avec dédain, mépris et défiance de les lire. Ensuite ceux qui les acceptent par déférence, par courtoisie, mais ne les déploient même pas. Rien à faire avec les uns et les autres. Et ceux enfin, les plus rares, qui les acceptent et les lisent avec plus ou moins de sincérité et de conviction.

— Pourquoi ? — me répond-il d'un air étonné. En voilà une question ! Mais parce que ces fruits sont gâtés. Non seulement ils sont impropres à la consommation, mais ils risquent d'en pourrir d'autres en contact avec eux.

— Tu as eu tort, lui dis-je, car le contraire aurait pu se produire...

Il me regarde tout interloqué, se demandant si je parlais sérieusement ou si ma raison n'allait pas faire naufrage.

Devant ses pensées, je réponds tranquillement :

— Mais oui, mon vieux. C'est du moins le raisonnement que tu me servais ces jours derniers et je n'ai pu te répondre comme je l'aurais voulu faute de temps disponible. Et l'occasion s'offre à moi aujourd'hui d'y revenir.

— Je ne comprends pas.

— Ah ! Pourtant, souviens-toi. Tu me disais que tous les hommes « de gauche » — et ce mot avait pour toi un

sens large, élevé, synonyme de progrès social, d'aspirations nobles, humaines, généreuses, fécondes — devraient se tendre une main fraternelle et collaborer ensemble au bonheur de l'humanité. Et nous avions tort, nous anarchistes impénitents et intransigeants, de « boudier » les autres secteurs luttant aussi (oh ! combien) contre l'ennemi, le fascisme. Je te fais grâce, aujourd'hui, des injures, mensonges et calomnies dont nous abreuvons quotidiennement tes hommes de gauche ou de droite.

Eh bien, écoute, ami :

Voilà plus de quarante ans que j'observe, étudie, compare, analyse les faits se déroulant devant mes yeux ; plus de quarante ans, que j'entends les mêmes propos, les mêmes appels pour défendre la République en danger et la paix compromise, les mêmes boniments électoraux hypocrites et menteurs. Et malgré tous les « dévouements » passés, présents ou futurs, votre république est toujours à sauver et la guerre menace de plus en plus. Avoue que ces singuliers défenseurs du bien-être, du bonheur des peuples sont de bien piètres serviteurs de la cause qu'ils prétendent avoir embrassée. Quant à nous, tu nous demandes vraiment bien peu de chose : tout simplement de renier l'anarchisme en soutenant à l'occasion votre gouvernement, Front Populaire ou autre. Il est vrai que certains anarchistes écrivent encore, tout en critiquant ses actes, que le gouvernement aurait pu faire ceci, aurait dû faire cela, laissant ainsi croire aux non-initiés à l'étude des questions sociales qu'il y a de bons et de mauvais gouvernements, et qu'il serait possible à un porté au pinacle par une majorité ouvrière, de « travailler » réellement, avec un peu de bonne volonté, au mieux des intérêts de ses « mandants ». Me faut-il donc redire que tout gouvernement, de quelque étiquette qu'il se pare, n'est que le valet des maîtres du jour : financiers, industriels, etc... N'en avons-nous pas de preuves quotidiennes ? Est-ce que, par exemple, aux récentes grèves de transports, d'alimentation, etc., le radical Chaumets, flanqué de son état-major socialiste, n'a pas mis l'armée au service des patrons contre les ouvriers en grève, et a-t-il agi autrement qu'un Poincaré, qu'un Tardieu ou autre ? Est-ce que le dit Chaumets, par ses appels hypocrites et intéressés à l'entente, à l'accord, à la bonne harmonie entre exploités et exploités ne prépare pas, comme suite aux accords Matignon de 1936, l'étranglement du droit de grève, de la liberté et de l'indépendance syndicale ? Ne conduit-il pas au corporatisme que Mussolini a fait fleurir en Italie en faisant des syndicats ouvriers un rouage de l'Etat ? Et les dirigeants de la C. G. T., Jouhaux en tête, consultent-ils ceux de la base pour les embrigader

De la lutte révolutionnaire à l'Union sacrée antifasciste

(Suite)

Au moment où l'on prépare l'opinion à l'acceptation de la guerre antifasciste, les révolutionnaires ne devraient pas se lasser de rappeler qu'*aussitôt celle-ci déclenchée, les « libertés démocratiques » dont nous jouissons seront abolies* et qu'ainsi, partant pour défendre la démocratie, le prolétariat combattrait sous l'égide de l'Etat non plus *démocratique*, mais... dictatorial, c'est-à-dire fasciste... Ce qui démontre que la guerre antifasciste n'est qu'une *TROMPERIE* à laquelle seuls les naïfs peuvent se laisser prendre. Malheureusement, nous aurons de plus en plus mal à nous faire entendre, car même l'Union Anarchiste a, sur cette grave question, une position contradictoire : d'un côté, elle affirme : « Pas de défense nationale en régime capitaliste », et de l'autre, elle crie : « Aide à l'Espagne antifasciste ! ». On oublie simplement de nous dire, et pour cause, que la guerre antifasciste d'Espagne est dirigée par l'Etat capitaliste resté Debout et que les prolétaires sont envoyés à la mort pour le défendre. Bien entendu, ceux qui refusent de se faire tuer pour une cause qui n'est pas la leur : on les fusille ; et les militants qui ont le malheur de ne pas trouver ça très bien, eh bien, on les fourre en prison. Quant à ceux qui osent parler de transformation sociale, on les assassine en douce. Tout simplement.

Il faut qu'on sache que, dans cette Espagne so-disant « antifasciste », règne la terreur contre-révolutionnaire. C'est ainsi que nous apprenons par *Alerta* qu'ils se comptent par centaines, « ceux qui ne peuvent plus dormir chez eux », car des gens, qui sont « nantis de papiers officiels »... « profitent des heures de la nuit pour faire le tour des domiciles de nos camarades et emmener ceux qu'ils trouvent chez eux et dont l'on n'entend plus parler ». Le plus fort, « c'est que ces pistoleros assassins s'appellent antifascistes ». Nous apprenons, en outre, que « pendant que les femmes et les enfants de ceux qui luttent et tombent dans les tranchées mendient et exercent la prostitution par besoin, les ministres et leurs satellites : les sbires de l'arrière-garde, jouissent et abusent de tout ». Il faut savoir aussi que « seulement dans les prisons de la Catalogne, il y a plus de 3.000 ouvriers détenus » et que, dans l'espace d'une semaine seulement, « 48 éléments fascistes sont sortis de la prison de Barcelone pour faire place à 60 antifascistes ». Nous ne pensons pas qu'il soit utile d'insister : ces courtes citations démontrent clairement que, pour ceux qui ont conservé leur sens de classe, il n'y a que la *liberté de se faire tuer sans broncher pour la défense du Capital*, qui subsiste en Espagne « antifasciste ».

Après ça, on pourra nous crier : « Cessons la critique ! » Ce n'est vraiment pas le moment de se taire ! Et nous pensons qu'il est temps de dénoncer la trahison du prolétariat par ses dirigeants, en Espagne aussi bien qu'en France. Surtout quand on voit un Sébastien Faure déclarer publiquement que « l'ennemi

numéro un est le fascisme, qui veut briser la liberté». Accréditant ainsi le prétexte qui permet, d'ores et déjà, au capitalisme français de préparer la guerre avec l'assentiment et le concours des dirigeants de la classe ouvrière. Personne n'ignore, en effet, que la prochaine guerre sera une *guerre antifasciste*. Autrement dit, une *guerre pour la défense de la liberté* que le fascisme veut «briser». Or, de *quelle liberté* s'agit-il ? De celle dont le capitalisme gratifie si généreusement le prolétariat, sans aucun doute, c'est-à-dire *la liberté dans l'esclavage du salariat* ! Car, en régime capitaliste, il ne saurait être question d'autre liberté : seule, la liberté de mourir au service du Capital y est admise. Quant à ceux qui n'entendent pas se soumettre à cette liberté, on sait ce qu'il en advient. Et c'est pour défendre cette liberté que des «anarchistes» s'apprêtent à réaliser ici l'union sacrée que la CNT-FAI ont réalisée en Espagne en abandonnant la lutte révolutionnaire contre l'Etat et en participant, quand la bourgeoisie a bien voulu leur permettre, au gouvernement soi-disant républicain. Ce

qui est particulièrement surprenant, c'est que l'Union Anarchiste, qui approuve et défend sans réserves l'attitude de la CNT-FAI, continue, par la plume de Lashortes, surtout, à prêcher le mot d'ordre : «Pas de défense nationale en régime capitaliste»... C'est là une attitude que nous ne saurions admettre et que nous devons dénoncer. Il faut qu'on nous dise si, oui ou non, il y a des circonstances qui font un devoir au prolétariat de participer à une guerre antifasciste sous l'égide de l'Etat bourgeois ; c'est-à-dire d'abandonner la lutte contre celui-ci et de réaliser l'union sacrée antifasciste comme l'ont fait la CNT-FAI.

De tous temps, la lutte révolutionnaire a été, pour un anarchiste, une lutte contre l'Etat, en tant que celui-ci représente le moyen que se donne la classe dominante pour asservir le travail au capital ; autrement dit, pour exploiter le prolétariat. C'est dire que, tant que l'Etat ne sera pas détruit, il restera pour l'anarchiste «L'ENNEMI NUMERO UN».

ATTRUIA.

SERVITUDE POLICIERE

(Suite)

Nous n'ignorons pas qu'un grand nombre de policiers se targuent d'avoir des idées de gauche et d'être antifascistes, mais quand ils ont ordre d'arrêter des militants syndicalistes et révolutionnaires ou de disperser des grévistes à coups de matraques, ils exécutent. Ils sont les serviteurs du capital, et ils représentent (avec l'armée) la forme la plus brutale de l'autorité.

Certains nous diront qu'il en est qui se sont mis dans la police pour ne pas être au chômage et pour manger à leur faim, et qu'ayant des idées «avancées», ils profiteront de ce qu'ils sont policiers pour donner à cet emploi un minimum de laideur ; en quelque sorte, ils «l'humaniseront». On humanise pas plus la police que l'on humanise la guerre. Pour tenir semblable raisonnement, il faut être un simple d'esprit ou un subtil hypocrite. Celui qui s'engage dans la police, n'ignore pas quels intérêts il va servir et quelle besogne repoussante on attend de lui. Il sait qu'il se met au service de l'Etat, lequel est au service du capital. Ce n'est pas compliqué...

Quant à ceux qui se disent pour la cause du peuple et qui osent tendre la main à ce qui constitue la carapace de ses exploiters, ils feraient bien d'arrêter leur sirène.

«La police avec nous» ? Auraient-ils donc oublié Fourmies, Clichy et, tout récemment, la chocolaterie des Gourmets, à Paris, où un camion d'uniformés, entrant brusquement dans un local occupé par des grévistes (presque rien que des femmes) fit plusieurs blessées ? Ce sont des cas pris au hasard, et nous n'en finirions plus d'en citer, si nous voulions.

On nous dira également que les policiers sont à peu près tous originaires de la classe ouvrière et que, par instinct, ils ne lui sont point hostiles, bien au contraire. Ils ont appartenu au peuple, soit, mais ils l'ont déserté. Ils ne sont plus que des déserteurs du prolétariat. Dans la lutte de classes qui oppose le salariat au patronat, ils se sont rangés au côté de ce dernier. Ne les mélangeons pas avec les travailleurs, ce serait une insulte pour ceux-ci.

«Alors, vont nous dire les «idéalistes» partisans d'un Etat «socialiste» solidement policé, vous n'acceptez pas l'organisation policière en régime capitaliste ; nous pouvons, sur ce point, être d'accord avec vous ; mais comment pouvez-vous concevoir qu'une société égalitaire puisse s'en passer ? De quelle façon maintiendrez-vous l'ordre ?»

Tout d'abord, parler de police quand on parle de société égalitaire, est un non-sens. Une fois le capitalisme moderne renversé, s'il y a une police, c'est qu'il y aura encore plusieurs classes sociales, la lutte de classes continuera donc ; c'est qu'une minorité d'individus aura besoin d'être protégée. Et pourquoi protégée ? Tout simplement parce qu'elle aura des privilèges qu'elle voudra conserver, fut-ce par la force (qui dit police, dit lutte de classes). Les nouveaux privilégiés ne seront plus des propriétaires (ou patrons), mais des fonctionnaires ayant la prétention d'administrer les biens des travailleurs et, en réalité, vivant à leurs dépens. Et, en effet, il y aura encore un «ordre» à maintenir (exemple russe). L'égalité est autre chose que cela...

Ensuite, l'ordre tel que nous l'entendons (et tel qu'il se réalisera un jour), l'ordre véritable, ne peut reposer sur la contrainte. Une bonne organisation

peut et doit se passer d'autorité. Contrainte et inégalité ne font qu'un. S'il y a une contrainte, il y a une inégalité entre celui qui l'exerce et celui qui la subit.

L'inégalité engendre le désordre, et le désordre appelle l'autorité. Les dictateurs modernes n'ont pu asséoir leurs dictatures que sur le désordre capitaliste : désordre que, sous couvert de refonte, ils n'ont fait qu'empirer. Pour se maintenir dans un désordre aussi grand (ensemble d'inégalités), une police formidablement armée leur est indispensable ; à accroissement du désordre, surenchère d'autorité ; c'est ce qui les amène à être si féroces.

Lors de la révolution sociale, pour que le communisme libertaire se réalise, il faudra considérer comme première mesure à prendre en supprimant l'Etat, la dissolution de la police, même si elle offre ses services. Le régime du profit ayant disparu, l'argent n'ayant plus cours et chacun consommant dans la mesure où l'effort humain le permettra (avec la technique moderne, la formule «à chacun selon ses besoins», sera facile à réaliser), le fonctionnarisme étant évité, il n'y aura plus de castes à protéger. La police n'aura plus de raisons d'être.

Chaque commune libertaire sera administrée par les intéressés eux-mêmes, et en relations avec les syndicats.

Ces deux organismes, se constituant en fédérations pour assurer la liaison de toutes les branches de l'activité économique et sociale, sauront s'organiser sans recourir à ces multiples mégalomanes que l'Etat fait intervenir dans tous les rouages et qui ne parviennent qu'à compliquer les rapports entre les individus.

On nous parle souvent des agents de la circulation. Nous n'avons jamais nié la nécessité d'organiser la circulation, surtout avec l'intensité qu'elle atteindra lorsque l'emploi de l'automobile deviendra accessible aux travailleurs. Des professionnels de la signalisation suffiront à cette besogne, mais un signaleur sera un travailleur comme les autres et n'aura rien de commun avec un policier.

On nous parlera aussi du vol, nécessitant des mesures répressives. Cette objection ne tient pas du fait que, l'argent disparaissant, il devient impossible de thésauriser et sans intérêt d'accumuler des biens.

Et enfin, on nous dira qu'il faudra bien des mesures énergiques contre ceux qui se rendent criminels par sadisme ou par jalousie. Il ne faut pas oublier que ces déviations sont la conséquence des bases totalement fausses sur lesquelles repose la morale bourgeoise laquelle, au lieu de tenir compte des besoins de l'individu, a pour but d'empêcher un édifice pourri de s'écrouler. Dans la société libertaire, l'éducation sera tout autre, elle tiendra compte avant tout des besoins de l'être humain et partant évitera les heurts entre les individus, qui constitueront désormais la grande famille humaine n'ayant plus que la nature pour ennemie et l'exploitant de son mieux. S'il y a des anormaux, des soins appropriés leur seront plus salutaires que la prison.

Seule l'injustice sociale au profit d'une minorité peut justifier l'existence de la police. Mais une telle justification n'est pas compatible avec le bien-être et la liberté pour tous.

«La police avec nous» ?... Non ! La police d'un côté. Le peuple de l'autre. H.

NOS FETES

Notre fête du 23 janvier, presque entièrement consacrée aux chansonniers, fut un succès, puisque la salle de la rue Dupetit-Thouars fut pleine.

Notre camarade Laurent, secrétaire de la FAF, en une brève allocution, stigmatisa les politiciens à la sincérité desquels croient encore bien des exploités malheureusement.

Puis, ce fut le tour des chansonniers : G.M., Gouté, G. Gérard, Méham's, Bernel, M. Herbert, Deniau, Florent, dans leur répertoire sentimental ou satirique, et le danseur bulgare Wladimir eurent un beau succès.

Des applaudissements unanimes saluèrent tous ces artistes que nous remercions bien vivement ainsi que le groupe «Floréal» dont les acteurs amateurs interprétèrent fort bien «Le Portefeuille», pièce sociale d'Octave Mirbeau.

Le cycle des fêtes de la FAF se continuera par une prochaine soirée d'un genre différent et organisée dans un autre quartier.

Camarades, suivez les fêtes que nous organisons, on s'y distrait, on s'y retrouve entre anarchistes... loin des politiciens. CELUI DU STRAPONTIN.

**

La fête donnée à Boulogne-Billancourt a admirablement réussi.

Nous ne voulons pas abuser des colonnes de T.L. pour donner un compte rendu détaillé, ce serait trop

DANS LES COLONIES

AU MAROC

Les récentes manifestations de Maroc ont suscité dans la presse pourrie de nombreux commentaires. Elles ont permis aux Dominique et autres Bailly d'accoucher de grosses imbécillités, telles que : propagande communiste, main de Berlin et de Rome, œil de Moscou, etc...

La cause initiale de ces manifestations, c'est le mécontentement grandissant du peuple marocain : mécontentement dû à la grande misère dans laquelle ce peuple se débat ; et aussi à la politique dépourvue d'intelligence et de compréhension du Gouvernement du Protectorat.

Voilà la cause profonde. Certes, certains ont spéculé sur ce mécontentement : fascistes français et étrangers. Mais ces menées n'auraient pas eu d'effet sur un peuple considéré et bien nourri.

Les Marocains ont demandé, en vain, un peu de liberté et de bien-être. En guise de réponse, on provoquait leur mécontentement, leur colère, et on emprisonnait ceux des leurs qui avaient le courage de se faire leurs porte-paroles auprès des autorités.

Ainsi, à Meknès, on détourna le cours d'un «oued habous» (rivière ayant un cachet de sainteté) pour irriguer les vignobles de quelques colons, privant ainsi d'eau toute une population. La Légion étouffa dans le sang la manifestation qui suivit.

A Khémisset, ville sainte pour les Marocains, on autorisa une procession en l'honneur de Sainte-Thérèse de Lisieux. La manifestation pacifiste qui suivit fut le prétexte à des arrestations en masse, en particulier celle de Si Allal el Fassi, leader de l'Action Marocaine.

On provoqua, on excita, au lieu de faire droit aux légitimes revendications, au lieu de soulager la misère grandissante, misère effroyable, inimaginable.

Partout dans le bled se traînent des enfants, des femmes, des hommes réduits par le manque de nourriture à l'état de squelettes ambulants. De par ma profession, je suis souvent dans l'intérieur, au milieu des douars ; j'ai cent fois vu des êtres déguenillés, adossés à un arbre, à une pierre, se laissant mourir, n'ayant même plus la force de mendier.

A Médina, dans les rues étroites et sonores, l'air rare et vicié est plein des lamentations d'innombrables mendiants. Partout en ville, des femmes haves, déguenillées, avec, pendu à une mamelle vide, un gosse décharné, tendent la main aux passants, souvent en vain.

Cette profonde misère est un foyer propice à la tuberculose, la syphilis, l'ophtalmie purulente.

Les cimetières se peuplent en même temps que la colère monte.

**

Est-ce pour assister à cette détresse de l'homme que nous sommes venus au Maroc ? Est-ce pour voir des hommes disputer aux chiens le contenu d'une poubelle que nous sommes ici ?

Pauvre peuple marocain ! On a fait de belles choses dans ton pays : des immeubles magnifiques, de belles routes permettant les grandes vitesses. On a jeté sur tes rivières des ponts splendides. De riches cultures couvrent ton sol. Tout cela est beau. Mais toi, peuple, tu habites toujours une «noualla» ou une tente de sacs et encore... Tu ne peux te hasarder sur les routes avec ton âne et ton troupeau sans craindre le gendarme ; tu passes toujours l'oued à gué. Et ces beaux vignobles, ces immenses champs de céréales, c'est le terrain dont on t'a dépouillé.

Et tu as tort de te plaindre puisqu'on te dit que c'est pour ton bien.

CITATIONS PÉRIMÉES

La bourgeoisie n'a plus d'hommes, elle va les chercher dans la poubelle où le parti socialiste déverse ses débris. — Pierre Laval (du temps qu'il n'était pas encore ministre).

Le jour où 34 millions d'Italiens penseraient de la même façon, l'Italie serait devenue un royaume de suprême bassesse et d'imbécillité. — Benito Mussolini (avant la guerre).

Toutes les alliances créées sous le protectorat de la S.D.N., tous les «pactes» ne servent qu'à dissimuler et à favoriser les préparatifs de guerre. — (Résolution du 6^e Congrès de l'Internationale Communiste).

Un traité entre l'U.R.S.S. et l'impérialisme français ? Jamais ! Une union sacrée qui prépare la guerre ? L'U.R.S.S. n'attend ni ne peut rien attendre des Etats capitalistes. Les uniques alliés de l'U.R.S.S. sont les prolétaires, les exploités du monde entier. — (Humanité, du 17 mai 1935).

La C.G.T., c'est la scission permanente, parce que la bourgeoisie a besoin de la division des forces ouvrières. Et vous parlez d'une fusion des organisations syndicales de classe avec cet instrument de la bourgeoisie ? — Racamont (discours d'ouverture du 7^e Congrès de la C.G.T.U.).

J'estime qu'il est de mon devoir de vous répondre, et de rendre des comptes aux représentants du prolétariat mondial. — Joseph Staline (jadis).

Les raisons pour lesquelles l'Union Soviétique ne prend pas part à la Société des Nations ont déjà été exposées à maintes reprises dans notre presse. Je vais vous donner quelques-unes de ces raisons.

L'Union Soviétique n'est pas membre de la Société des Nations et ne participe pas à la S.D.N., avant tout parce qu'elle ne peut pas prendre la responsabilité de la politique impérialiste de la S.D.N., des «mandats» que la S.D.N. octroie pour exploiter et asservir les peuples coloniaux. L'Union Soviétique ne prend pas part à la S.D.N. parce qu'elle est entièrement contre l'impérialisme, contre l'oppression des colonies et des pays dépendants.

L'Union Soviétique ne prend pas part à la S.D.N., en second lieu, parce qu'elle ne veut pas prendre la responsa-

Le Caid fait «suer le burnous», le «tertib» (impôt) te poursuit, le militaire te brutalise, le curé t'insulte dans ta foi ?... C'est pour ton bien, te dis-je. Tais-toi, ingrat, qui ne reconnaît pas les bienfaits de la France. On te les fera reconnaître, ces bienfaits... par la force.

On dessèche l'oued Boufekrane te condamnant à manquer d'eau ?... Bienfait ! Car cette eau a servi à irriguer les vignes de deux ou trois colons. Tu manifestes pour cela ?... Bien. La Légion te rappellera au sens des réalités par quelques coups de baïonnettes et quelques balles de mousqueton dans le ventre.

Tu cries que tu as faim, que ta souffrance n'est plus supportable, que tu meurs ?... On enverra à chaque porte de la Médina une auto-mitrailleuse et des détachements de Sénégalais.

Quelques-uns de tes fils, ardents et courageux, élèvent la voix, jettent le cri d'alarme, demandent que l'on soulage leurs frères, qu'on leur donne un peu de pain et de liberté... Ils sont jetés en prison comme des misérables, traités en agents provocateurs du fascisme international.

Et pendant ce temps, sur ta misère grandissante, de grosses fortunes s'érigent. La Banque de Paris et des Pays-Bas raffle sur tout le territoire ce qu'il reste encore à prendre.

Tu avais mis toute ta confiance, tous tes espoirs dans le gouvernement de Front Populaire. On t'avait promis que cela changerait si le Parti Socialiste arrivait au pouvoir. Hélas ! une fois de plus, tu fus déçu. Les brigades se multiplièrent et, ô ironie ! ce que n'osèrent faire les gouvernements Doumergue et Laval, le gouvernement de Front Populaire le fit. Confiant, tu osas élever la voix. Pour te répondre, on donna la parole au fusil. Ta voix misérable fut étouffée, plusieurs de tes fils assassinés, d'autres, innombrables, emprisonnés.

Tu as eu peur, tu t'es tû, tu t'es terré. Tu as rentré ta rage et ta haine et tu as repris ton visage calme et souriant, derrière lequel tu sais si bien cacher tes sentiments, Peuple d'Islam.

Ton premier essai de révolte a été noyé dans le sang.

**

Ton histoire est celle de tous les peuples. Tous ont leurs tyrans. Crois-tu qu'en France, qu'en Allemagne, qu'en Italie les hommes soient plus libres ? Non.

Nous sommes, comme toi, des victimes de l'impérialisme français. Tes maîtres sont les nôtres. Tu as soif de liberté et de bien-être ? Ta soif est la nôtre. Tu hais l'autorité sous laquelle tu plies ? Ta haine est la nôtre. Tu souffres de faim, de froid ? Tes souffrances sont les nôtres. Nous sommes tes frères de misère.

Mais ne désespère pas. Continue à lutter. L'heure de ta délivrance sonnera, comme elle sonnera pour tous les peuples.

Seulement, prends garde. Prends ton salut dans tes propres mains. Ne fais confiance à personne, à aucun parti, à aucun Etat, pas plus aux uns qu'aux autres.

Organise-toi et lutte en accord avec tes frères, les travailleurs anarcho-syndicalistes et anarchistes du monde entier, pour le communisme libertaire.

Le Capitalisme oppresseur se meurt. Bientôt, tu pourras l'achever et prendre en mains ta propre destinée — si tu le veux. M.C.

bilité des préparatifs de guerre, de la croissance des armements, des nouvelles alliances militaires, etc., que couvre et sanctionne la S.D.N. et qui ne peuvent pas ne pas conduire à de nouvelles guerres impérialistes. L'Union Soviétique ne prend pas part à la S.D.N. parce qu'elle est entièrement contre les guerres impérialistes.

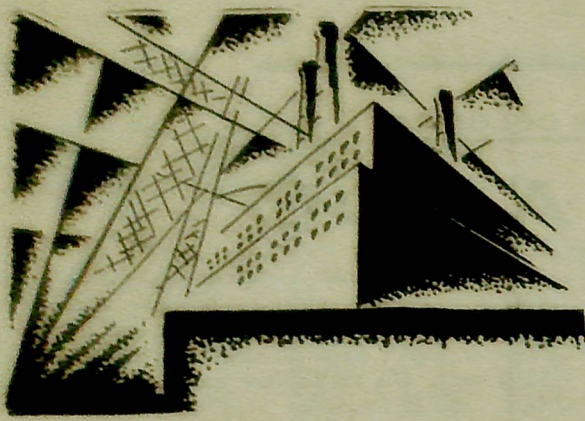
Enfin, l'Union Soviétique ne prend pas part à la S.D.N. parce qu'elle ne veut pas être partie intégrante du paravent des intrigues impérialistes que constitue la S.D.N. et que celle-ci cache par les discours onctueux de ses membres. La S.D.N. est la «maison de rendez-vous» pour les impérialistes qui font leurs affaires dans les coulisses. Ce qu'on dit officiellement à la Société des Nations n'est qu'un vain bavardage destiné à tromper les ouvriers. Ce que les gouvernants impérialistes font inofficiellement dans les coulisses est la vraie politique impérialiste, hypocritement cachée par les orateurs grandiloquents de la Société des Nations. Qu'y a-t-il donc d'étonnant à ce que l'Union Soviétique ne veuille pas être membre et complice de cette comédie contre les peuples ? J. Staline (1927).

«Que le colonel de la Rocque accepte l'union entre notre pays et les Soviets, nous lui laisserons alors constater les sympathies nombreuses qu'il inspire parmi les masses du Front Populaire» ; cette confiance a été faite, voici trois mois, par un des plus hauts dirigeants du marxisme à l'un de mes amis, pour m'être rapportée. — De la Rocque, «Flambeau», 30 novembre 1935.

Souscriptions pour «Terre Libre»

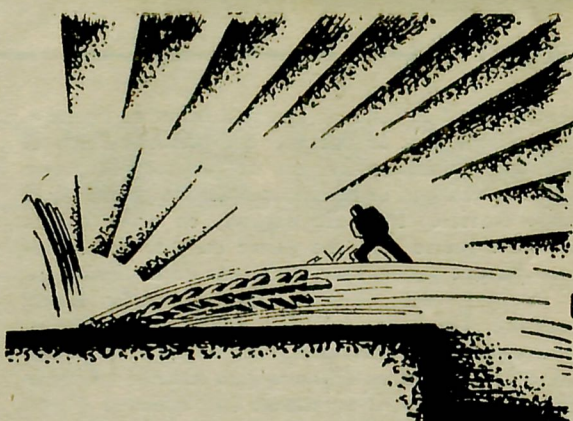
TROISIÈME LISTE

Novembre 1937 : Gorré (Rennes) 2 — Gréant (I.-et-L.) 2 — Décembre 1937 : Philippon (St-Amand) 2 — Un camarade, par Lebeau, 5 — Pin (St-Antoine) 8 — Lippe (Belgique) 3 — Dubost (Elbeuf) 10 — Armand Alfred 3 — Pasquet (Pons) 3. — Janvier 1938 : Mar. Parsonneau 3 — Prade (Alès) 14 — André Dup. (Orange) 7 — Marius M. (Nîmes) 5. — Total de la troisième liste : 67 frs. Total général : 269 fr. 70.



LA VIE DE LA FAF

DES CHAINES A BRISER, UN MONDE A CONSTRUIRE



Le Comité de Relations de la FAF se réunit tous les premiers et troisièmes vendredis du mois.

Adresser tous versements destinés à la FAF, à Henri Bouyé, 31 bis, boulevard St-Martin, Paris-III^e. C. c. p. 2160-02, Paris.

Dans sa séance du 2 décembre 1937, le Comité de Relation, à l'unanimité de ses membres, a reconnu l'absolue nécessité d'avoir un local digne de notre organisation. L'enceinte ne permettant pas de réaliser ce désir, une édition de mille cartes à 5 francs, réservée exclusivement au local, a été décidée.

Le Comité fait appel à tous les groupes, à tous les camarades isolés, à tous les sympathisants, pour qu'ils assurent le placement rapide de ces 1.000 cartes numérotées.

Envois d'argent et demandes de cartes au secrétaire : Laurent, 26 avenue des Bosquets, Aulnay-sous-Bois et au trésorier : Bouyé, 31 bis boulevard St-Martin, Paris-3^e ; ch. p. : 2160-02 Paris.

REGION PARISIENNE

Administrateur Régional de *Terre Libre* : Georges SALING, 10 passage Bouchardy, Paris 11^e. C. c. 2158-47

Camarades, n'oubliez pas que tout ce qui concerne l'administration régionale de *Terre Libre* (abonnements, règlements, souscriptions) doit être adressé à l'administrateur ci-dessus. N'oubliez pas, camarades, de régler vos dépôts le plus régulièrement possible, car le journal a besoin d'argent.

FEDERATION DE LA REGION PARISIENNE

Commission administrative. — Il est rappelé que la C.A. se réunit chaque semaine. Tous les groupes ou parties de groupes ont droit à un délégué. Il y est tenu compte également de toute proposition envoyée par écrit.

Permanence de la FAF, 91, rue Fontaine-au-Roi, 2^e étage, chambre 18, tous les dimanches matin jusqu'à midi, les lundis à partir de 14 heures. Les autres jours à partir de 15 h.

JEUNESSES LIBERTAIRES

Permanence : 108, quai Jemmapes, tous les jours, de 17 h. à 18. 30.

Pour toute correspondance : Secrétariat des Jeunes Libértaires, 108 quai de Jemmapes, Paris-10^e.

GROUPES PARISIENS

Paris 3^e. — Les camarades désireux de constituer un groupe, sont priés de passer voir le camarade E. Mille, imprimeur, 39, rue de Bretagne.

Paris 9^e et 10^e. — Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser à Bligand, 46, rue Rodier (9^e).

Cercle d'Etudes Sociales (FAF) des 9^e et 10^e arrondissements.

A partir du 17 novembre, le groupe se réunira tous les mercredis à 21 h., salle du premier étage, Café, 47, faubourg Saint-Denis, Paris (10^e). Les amis et sympathisants sont cordialement invités.

Groupe du 11^e. — Le groupe du 11^e informe les camarades que tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à Marchal, 89, rue d'Angoulême (11^e).

Paris, Synthèse Anarchiste et 15^e. — S'adresser au secrétaire Ricors, 7, rue Saint-Rustique (15^e).

Paris 20^e. — Le groupe se réunit tous les jeudis, à 20 h. 45, au local de la FAF, 23, rue du Moulin-Joly.

Paris-20^e. — Le deuxième groupe du 20^e se réunit à la salle Lejeune, 67, rue de Ménilmontant.

Aulnay-sous-Bois - Groupe d'Etudes Sociales. — Le groupe se réunit tous les 15 jours au Café Mautrot (derrière la Mairie), le vendredi. Le groupe est autonome, mais veut entretenir des bons rapports avec la FAF et

REGION DU CENTRE

FEDERATION ANARCHISTE DU CENTRE

Attention ! Tout ce qui concerne le journal : abonnements, dépôt et vente, fonds, communiqués, copies, etc... doit désormais être adressé à : Dugne, Les Fichardies, au Pontel, par Thiers (Puy-de-Dôme).

Ambert-Giroux-Ollergues. — Les camarades de la région peuvent s'adresser au camarade Pierre Darrot, mécanicien à Giroux, pour tout ce qui concerne *Terre Libre* (abonnements, souscriptions etc...).

Clermont-Ferrand. — Le groupe se réunit chaque semaine au lieu habituel. Pour renseignements, s'adresser au camarade : Malige, 60 avenue de Lyon, Clermont-Ferrand. *Terre Libre* et le *Combat Syndicaliste* sont en vente aux kiosques Gaillard, rue Balainvilliers, avenue des Etats-Unis.

Issoudun, Châteauroux, Déols. — Ecrire ou voir P.-V. Berthier, 86, rue Ledru-Rollin, Issoudun.

Le personnage s'est dégommé lui-même.

Nous avons eu déjà à parler du Président des Médailles Militaires comme étant le chauvin le plus insupportable de la ville, fanatique du drapeau et pète-sec de la discipline.

Eh bien ! le bonhomme vient de se dégommer lui-même. Lors du dernier banquet de la Médaille, il a fait un tel scandale, dû à l'excellence des vins servis, que ses amis eux-mêmes, échaudés, l'ont vidé comme un malpropre.

Il avait tenu, à l'égard de l'échevin local, de tels propos que sa démission — forcée — était pour lui la seule porte de sortie honorable. Quel milieu !

Voilà donc un triste monsieur écarté de la scène locale. Les gens de droite eux-mêmes viennent de découvrir qu'il n'était qu'un goujat. Minute ! Il y a longtemps que certains s'en étaient aperçus. Nous l'avions, des premiers, laissé entendre.

En tout cas, il ne pourra pas prétendre avoir été dégommé par intrigue. Il s'est perdu tout seul ; c'est mieux ainsi.

P.-V. Berthier
envoie toujours sa brochure « Le Glaive Emoussé » contre 1 fr. 75.

FEDERATION ANARCHISTE DU NORD-EST

Adresser tout ce qui concerne la Fédération à Raymond Pescher, chez Lebeau, 1 rue Pierret à Reims (Marne).

BASCON-CHATEAU-THIERRY

Pour le groupe, s'adresser à Louis Radix, à Bascon par Château-Thierry (Aisne).

NANCY ET ENVIRONS

Les camarades désireux d'adhérer à la FAF et de former un syndicat intercorporatif adhérent à la CGTSR, sont priés de s'adresser tous les dimanches à Noël Saint-Martin, 13 rue de Vittel, Nancy.

Tous les premiers samedis du mois, rendez-vous des camarades, à 8 h. du soir, chez Stéphane, Brasserie Calot, rue Héré, Nancy.

la CGTSR. A chaque réunion : causerie. Brochures. Livres. Journaux. Assistez à nos réunions. Le secrétaire. **Bagneux.** — Tous les lundis à 20 h. 30, av. A.-Briand, café Veron.

Boulogne-Billancourt. — Les camarades sont informés que nos réunions auront lieu désormais comme suit : les 2^e et 4^e mardis du mois, salle des « Assurances Sociales », ancienne mairie, rue de Billancourt.

Les autres semaines : réunions le jeudi, vestibule de la salle des mariages de l'ancienne mairie.

Terre Libre et le *Combat Syndicaliste* sont en vente au kiosque Place Nationale.

Combault-Pontault (S.-et-M.). — S'adresser à A. Lafore, 57 avenue de la République.

Gargan-Livry. — S'adresser à Laurent, 26, avenue des Bosquets, Aulnay-sous-Bois.

Gennevilliers. — Local et heure habituels

Lagny-sur-Marne. — S'adresser à Fringant Robert, 5, quai de Marne, à Thorigny.

Levallois-Perret. — Les camarades désireux de former un groupe sont priés d'écrire au camarade Malines (Emile), poste restante, rue du Président-Wilson.

Montreuil-sous-Bois. — Voir le camarade Dumont Marcel, 34, rue Galliéni.

Nanterre. — Pour le groupe, voir ou écrire à Théodore Delpeuch, 69, boulevard de la Seine.

Saint-Denis. — Le groupe se réunit tous les vendredis à 20 h. 30, en son local, 10, impasse Thiers. Pour la correspondance, écrire à Perron, 32, boulevard Marcel-Sembat.

Vanves-Montrouge-Malakoff. — Le groupe se réunit à nouveau tous les mercredis soir, à 20 h. 30, salle de la coopé, 43 rue Victor-Hugo à Malakoff.

LIGUE INTERNATIONALE DES COMBATTANTS DE LA PAIX

Mardi 22 février 1938, à 21 heures, dans la salle M de la Mutualité.

Docteur Maurice Legrain, Médecin en Chef des Asiles de la Seine, sur :

LA GUERRE ET L'ALCOOLISME.

« LES AMIS DE LA REPLIQUE » - Groupe de Sevran.

Samedi 12 février, à 20 h. 45, Salle des Marronniers, avenue de Livry, Sevran (Seine-et-Oise).

Orateurs : L'ex-abbé Claraz, E. Soitel.

Sujet : LA FAILLITE DES RELIGIONS.

Limoges. — S'adresser à Chabaudie, 25, rue Charpentier.

Moulins. — Pour tout ce qui concerne la FAF, s'adresser au camarade Minet, 17, rue du Progrès.

Saint-Etienne. — Le groupe se réunit à la Bourse du Travail. On trouve *Terre Libre* au kiosque, place du Peuple.

Thiers. — Pour tout ce qui concerne le groupe de *Terre Libre* à Thiers, s'adresser à Dugne, « Les Fichardies », au Pontel, par Thiers (Puy-de-Dôme). *Terre Libre* est vendue à la criée, le dimanche matin, sur la place.

Lettre ouverte à la camarade Emilie Lefranc, du Centre confédéral d'éducation ouvrière.

Camarade,

Ta causerie diffusée par les P.T.T., le 5 janvier, te vaudrait certainement quelques lettres de félicitations.

Les termes que tu as employés, la thèse que tu as soutenue, au sujet de l'éducation à donner et, surtout, à ne pas donner aux enfants, sont ceux que j'emploie ou que je soutiens le cas échéant.

Mais, laisse-moi rire et te demander gentiment : De qui te jous-tu ?

Comment ? Tu ne prises pas les jouets militaires : les panoplies, les petits tanks ?...

Tu aimes mieux les gros, hein ?

Pour qu'un tank t'intéresse, il faut qu'il pèse 15 tonnes et sorte de chez Renault ?...

Je suis bien obligé de le croire, puisque toi et tes pareils de la C.G.T. avaient détourné (le terme est insuffisant) 250.000 francs de cotisations ouvrières pour les verser à l'emprunt de guerre.

Tu me diras, peut-être, que tu n'en étais pas partisante... Mais je n'ai jamais lu ni entendu aucune protestation à ce sujet. Et puisque tu appartiens à une organisation qui, a priori, ne condamne pas la guerre, mais aide à la préparer, aie donc la pudeur de laisser certains sujets de côté.

J. CASSARD.

REIMS

Avis aux Camarades Anarchistes et Sympathisants :

Tous les vendredis, à 20 h. 30, réunion au local de la CGTSR, 98, avenue Jean-Jaurès. Toutes les tendances sont accueillies et admises à confronter leurs thèses, pour mieux se connaître et se comprendre. Bibliothèque, service de librairie. Vente de brochures et journaux : *Combat Syndicaliste*, *Terre Libre*, *Le Libérateur*, *L'en dehors*, *L'Espagne Nouvelle*, etc...

Permanence CGTSR tous les jours de 17 h. 30 à 18 h. 30.

Jeunes Libértaires (Droit à la vie). — Adresser provisoirement la correspondance à Lebeau, 1 rue Pierret, Reims (Marne).

FEDERATION ANARCHISTE DU SUD-EST

En vue du congrès fédéral

L'organisation du congrès étant prévue pour les dates des 26 et 27 février, à Chambéry, avec un ordre du jour important, nous invitons les groupes et individualités à adresser leurs adhésions et leurs suggestions avant le 10 février à Paul René, 1 avenue Berthelot, Romans (Drôme).

Ordre du jour proposé par la commission fédérale :

1) Compte rendu moral ; 2) Compte rendu financier ; 3) Unité d'action fédérale ; 4) Développement du mouvement dans la région ; 5) Etude et enseignement du mouvement espagnol ; 6) Aide à l'Espagne ; 7) Organisation de la fédération ; 8) Divers.

FEDERATION ANARCHISTE PROVENCALE

Cette organisation a tenu un congrès extraordinaire à Marseille le 23 janvier. Des décisions sérieuses furent prises. Ce congrès a enregistré aussi la démission du groupe « Germinal » adhérent à la FAF depuis un an ; groupe qui devait être... « le souffle de vie de la FAF », sans toutefois avoir versé un centime de quotisation.

Nomination du Secrétaire : Denègy F.

Comité Régional : Martial, Chaix.

Réunion du Comité chaque mois ou par convocation.

Le Bulletin de la Fédération ne sera servi qu'aux groupes et individualités en faisant la demande et s'engageant à verser une quotité.

Les groupes ou les individualités adhérent à la Fédération s'engagent à verser une quote-part pour les frais qu'engagerait cette organisation.

Une tournée de conférences sur l'Espagne est prévue dans le délai d'un mois. Sujet à traiter : « L'Espagne proie du fascisme international. »

Les groupes désirant organiser cette conférence dans leur localité devront aviser le secrétaire de la FAF quinze jours auparavant.

La motion suivante fut adoptée à l'unanimité :

« La Fédération Anarchiste Provençale réunie le 23 janvier 1938, se désolidarise d'avec le groupe « Germinal » de Marseille qui, sans preuve, a fait paraître un communiqué accusant un camarade d'appointances louches, déplore ces communiqués qui n'ont rien de libértaire, fait confiance au camarade Durand et passe à l'ordre du jour. »

Le Secrétaire.

REGION DU SUD-OUEST ET DE L'OUEST

AGEN (Lot-et-Garonne)

Le groupe libértaire d'Agen (FAF) a édité un tract, intitulé *S.O.S.*, dont *Terre Libre* a inséré le texte, avec quelques légères retouches, dans son numéro 42. Les groupes désirant se procurer ce tract, doivent s'adresser au camarade : Noël, à Aiguillon (Lot-et-Garonne). Le tract leur sera envoyé au prix de : 30 fr. le mille par 10.000 et 38 fr. le mille par 5.000.

ANGER-TRELAZE

Pour tous renseignements concernant la FAF et *Terre Libre*, s'adresser à François Pasquieu, 5, rue de l'Ecole Maternelle, Trélazé (M.-et-L.).

BAYONNE

Groupe d'Etudes Philosophiques et Sociales FAF, Groupe Intercorporatif CGTSR, 12^e Union Régionale AIT, Comité Anarcho-Syndicaliste, local : 13, rue Ulysse-Darracq (Saint-Esprit). Permanence de 18 h. à 19 h. 30, tous les jours. Correspondance : Babinot, 49, rue Maubec.

BORDEAUX

L'Association des Militants Anarchistes Internationaux est constituée et adhérente à la FAF. Correspondance : MAI, 44, rue de la Fusterie.

BORDEAUX

Tout ce qui concerne le groupe « Culture et Action » doit être adressé à L. Lapeyre, 44, rue de la Fusterie.

Les jeunes se réunissent chaque semaine et sont adhérents à la FAF. Renseignements : Bara, 85, cité du Pont-Cardinal, Bordeaux-Bastide.

GROUPE ANARCHISTE « PROGRES ET ACTION » DE CENON (Gironde).

Adresser tout ce qui concerne le groupe à Lucien Richier, chemin Baulin, à Lessandre (Lormont).

LA ROCHELLE

Le groupe fait appel aux sympathisants pour venir se joindre à son action. Pour tous renseignements, s'adresser à G. Departout, 23, rue Buffeterie.

LE HAVRE

Le groupe d'Etudes Sociales se réunit tous les 2^e et 4^e mercredis du mois. Cercle Franklin, 2^e étage, à 20 h. 45. Adhésions, conférences, journaux, bibliothèque. Correspon-

AVIS IMPORTANTS

Nous informons les groupes que la question intéresse que les cartes d'adhérents à la FAF pour 1938 sont prêtes. Leur prix est de 14 francs le cent, 7 francs les 50, 4 francs les 25 franco. Les commander au camarade Planché, 42 rue de Meudon, Billancourt (Seine), Chèque-postal Paris 1807-50. Les groupes initiateurs en ont fixé le prix individuel et annuel à 18 francs qui seront répartis comme suit : 6 francs au groupe local, 6 francs à la Fédération locale, 6 francs à la FAF. Naturellement, les groupes ont la faculté de modifier ces dispositions.

Les cartes pour la vente à 1 franc (bénéfice restant aux groupes vendeurs) : « Fascisme rouge » et « Sac au dos » doivent être commandées à l'adresse ci-dessus. Prix : 35 francs le cent franco, assorties ou non. Demander spécimens. Les camarades devraient s'employer à leur plus grande diffusion, car, en plus de la bonne propagande, 65 francs par cent rentrent dans la caisse des groupes.

Caisse de l'Ardèche

Recettes : Dupin 12 fr. TL ; 3 fr. Réveil. — Bernard 5 fr. TL ; 10 fr. Réveil ; 5 fr. l'EN. — Landraud 12 fr. TL ; 13 fr. l'EN. — Landraud 29 fr. Réveil ; 32 fr. l'EN — Ferrer 15 fr. Réveil. — Reynier 12 fr. Réveil. Totaux : 29 fr. pour Terre Libre ; 69 fr. pour Le Réveil Anarchiste ; 50 fr. pour l'Espagne Nouvelle.

Nous remercions tous les camarades qui ont répondu à notre appel et faisons connaître à tous que nous continuerons l'envoi des journaux jusqu'au moment où les versements bénévoles nous permettront d'être à jour avec les administrations des journaux en question. Quant à ceux qui effectuent le règlement, ils sont formellement assurés que le service leur sera fait pour l'intégrité de la somme versée.

Le Trésorier : Gabriel Denis.

Nota. — Prière est faite au Réveil et l'EN de suspendre jusqu'à nouvel ordre l'envoi des journaux pour revendre au camarade Landraud.

Gap (collège du Travail). — Université populaire autonome. Salle de lecture où se trouvent réunis livres, journaux et revues. Affichage de presse par coupures. Toutes les semaines, conférence publique, dans le but de rechercher la vérité.

Lyon. — Le groupe se réunit tous les jeudis, salle de l'Unitaire, 129, rue Boileau. Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser à Grenier, 37, rue des Tables Claudiennes. Pour « Terre Libre », voir ou écrire à Loraud, Boite 56, Bourse du Travail, Lyon.

Marseille. — *Groupe Erich Mühsam.* — Le groupe reçoit les adhésions et cotisations au local : 18, rue d'Italie. S'adresser provisoirement au camarade Casanova. Les réunions du groupe auront lieu tous les samedis à 17 heures. *Terre Libre* est en vente au Kiosque Maria, 26 bvd Garibaldi, près la Bourse du Travail et au siège du groupe.

Nîmes. — Réunions du groupe anarchiste (FAF) tous les samedis après-midi au Foyer syndicaliste Fernand-Pelloutier, 6 rue Plotine.

Perpignan. — Pour tout ce qui concerne le groupe d'Etudes Sociales (adhérent à la FAF), s'adresser au camarade Montgon, 310 avenue maréchal Joffre.

Sète. — Un syndicat de la CGTSR vient de se former dans notre ville. S'adresser pour tous renseignements au camarade Barrès, Maison André, Les Plagettes, Sète.

Toulon (*Groupe Mahino, FAF*). — Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser par lettre au camarade Ser-moyer, 14 rue Nicolas-Laugier, au siège de la « Jeunesse Libre ».

dance, abonnements à *La Raison* et à *Terre Libre*. Jacques Morin, 8, rue du Bois-au-Cog.

RENNES

Pour la Jeunesse Anarchiste et la FAF, voir Brochard, 19, rue d'Antrain. Réunion du groupe, les vendredis.

TOULOUSE

Réunion tous les mardis à 21 heures au siège. Pour tous renseignements, s'adresser à René Teulé, 80, faubourg Bonnefoy, Toulouse.

BELGIQUE ET PAYS-BAS

Les camarades belges qui désiraient former des groupes d'études dans une localité quelconque de la Belgique pour approfondir et répandre nos idées, sont priés en faire part à Fernand Rocourt, 76 rue Profondval, Flémalle-Grande, Liège.

FEDERATION ANARCHISTE NEERLANDAISE (FAN)

L'organisation FAN-NSV (organisation sœur de la FAF-CGTRS et de la FAI-USI italienne) désire entrer en rapports suivis avec les camarades anarchistes de tous les pays, professant le même idéal et partisans des méthodes de lutte anarcho-syndicalistes.

Envoyez correspondance (en langue française, anglaise ou allemande) au camarade Anton Constandse, Palmbooms-traat, 58, La Haye (Hollande).

Nous prions les camarades dépositaires de régler le plus rapidement possible leurs arriérés. Plus que jamais, la vie du journal dépend de leur vigilance.

Nous demandons aussi aux camarades de nous indiquer à temps le nombre d'exemplaires qu'il leur faut.

Les camarades qui ne voudraient plus recevoir le journal ou qui en reçoivent en trop, n'ont qu'à refuser le tout ou le surplus pour que nous sachions à quoi nous en tenir.

L'ADMINISTRATION.

Le gérant : Armand BAUDON.

Travail typographique exécuté par des ouvriers syndiqués à la CGTSR.